

## DECLARATION OF JUDGE CANÇADO TRINDADE

1. In concurring with the adoption of the present Order (of 11 April 2016) of the International Court of Justice (ICJ) in the case of *Armed Activities on the Territory of the Congo (Democratic Republic of the Congo v. Uganda)*, in which the Court discloses its prudence as to the length of the requested extension of time, I feel obliged, at the same time, to lay on the records, in this declaration, my concern at the continuing prolongation of the proceedings as to reparations in the *cas d'espèce*.

2. Looking back in time, it took almost a decade, since the Court's Judgment of 19 December 2005 (on the merits) in the present case, for the Contending Parties to come to the conclusion, in their inter-ministerial meeting held in Pretoria, on 17-19 March 2015, that they had not succeeded to reach a consensus in their negotiations. The aforementioned Judgment of 19 December 2005 — over a decade ago — set forth the duty of the Contending Parties to provide reparations for damages.

3. In effect, the Democratic Republic of the Congo and Uganda have both shown their awareness that the proceedings in the present case have consumed far too long a time. The Democratic Republic of the Congo did so, when asking the Court (Application of 8 May 2015) “to reopen proceedings” for determination of the reparations due. In its Order of 1 July 2015, the ICJ decided to resume the proceedings on reparations.

4. In my declaration appended to that Order, I pondered that the lesson to be learned was that “the Court should not have left the question of reparations, as it did in its Judgment of 19 December 2005, open to negotiations between the parties without a time-limit, without a reasonable time” (*I.C.J. Reports 2015 (II)*, p. 586, para. 4). After all, I added, the members of the segments of the population victimized in the present case have kept on waiting, for more than one decade, for “the reparations due to them for the damages they suffered” (*ibid.*).

5. Yet, shortly afterwards, upon a new request of the Democratic Republic of the Congo (not objected to by Uganda), the ICJ issued a new Order in the *cas d'espèce*, of 10 December 2015, this time granting a further extension of the time-limit for the filing of the Memorials (on reparations) of the two Contending Parties<sup>1</sup>. And now, once again, in the more recent correspondence presented to the Court, the Democratic Republic

---

<sup>1</sup> The time-limit was extended by the Court from 6 January 2016 to 28 April 2016. The Democratic Republic of the Congo had asked for an extension until “late April or mid-May 2016”.

## DÉCLARATION DE M. LE JUGE CANÇADO TRINDADE

[Traduction]

1. Tout en souscrivant à l'adoption de la présente ordonnance rendue ce 11 avril 2016 en l'affaire des *Activités armées sur le territoire du Congo (République démocratique du Congo c. Ouganda)*, dans laquelle la Cour s'est montrée prudente quant à la durée de la prorogation de délai sollicitée, je m'estime néanmoins tenu de consigner, dans cette déclaration, les préoccupations que m'inspire la prolongation continue de la procédure relative aux réparations en l'espèce.

2. Il aura fallu près de dix ans, après que la Cour eut rendu son arrêt au fond le 19 décembre 2005, pour que les Parties parviennent à la conclusion, lors de la réunion interministérielle qu'elles ont tenue à Pretoria du 17 au 19 mars 2015, que leurs négociations n'avaient pas permis d'aboutir à un accord. L'arrêt précité leur avait prescrit — il y a maintenant plus de dix ans — de fournir des réparations pour les dommages causés.

3. De fait, les Parties ont l'une et l'autre montré qu'elles avaient conscience de ce que la durée de la procédure avait été excessive. La République démocratique du Congo l'a fait en demandant à la Cour, dans sa requête du 8 mai 2015, de «rouvrir la procédure» pour déterminer le montant des réparations dues. Par ordonnance du 1<sup>er</sup> juillet 2015, la Cour a décidé de reprendre la procédure en l'affaire sur la question des réparations.

4. Dans la déclaration jointe à ladite ordonnance, j'ai fait observer que la leçon qui devait en être tirée était que «[la Cour] ne devrait pas (comme elle l'a[vait] fait dans son arrêt du 19 décembre 2005) laisser les parties se mettre d'accord sur [la] question [des réparations] par voie de négociation sans fixer à cet effet un délai raisonnable» (*C.I.J. Recueil 2015 (II)*, p. 586, par. 4). En effet, ai-je alors ajouté, en la présente espèce, les populations affectées attendaient depuis plus de dix ans «les réparations qui leur [étaient] dues au titre des dommages qu'elles [avaient] subis» (*ibid.*).

5. Ce nonobstant, peu de temps après, le 10 décembre 2015, la Cour a, faisant suite à une nouvelle demande de la République démocratique du Congo (demande qui n'avait pas été contestée par l'Ouganda), rendu une nouvelle ordonnance, accordant cette fois une prorogation du délai pour le dépôt des mémoires des deux Parties portant sur les réparations<sup>1</sup>. Quant à la présente ordonnance, elle fait elle aussi suite à une nouvelle demande

<sup>1</sup> La Cour a reporté la date d'expiration de ce délai du 6 janvier 2016 au 28 avril 2016. La République démocratique du Congo avait demandé une prorogation jusqu'à la «fin avril ou [la] mi-mai 2016».

of the Congo requests (letter of 31 March 2016) another extension of time<sup>2</sup>, given the large scale of the damages and the complexity of the fact-finding.

6. In its letter of response (of 6 April 2016), Uganda, for its part, states that it is prepared to agree with a much shorter extension of time<sup>3</sup>. The Court, in the Order it has just adopted today, has found an intermediary solution, in between the time-extension requested by the Democratic Republic of the Congo and the one agreed upon by Uganda. In the resolutory point of the present Order of the ICJ, it extends to 28 September 2016 the time-limit for the filing by the two Parties of their respective Memorials on reparations.

7. It is understandable that both Contending Parties seek to prepare and substantiate their arguments as to reparations, and this is commendable, but this should not entail further prorogations or delays in the proceedings. *Tempus fugit*. In their more recent correspondence addressed to the Court, the Contending Parties have shown their awareness of this. Thus, in its letter of 31 March 2016, the Democratic Republic of the Congo stated that it felt obliged to request this new extension of time-limit “with reluctance” (p. 1), given the “unprecedented complexity” of this dispute (a five-year conflict), in which “for the first time in its history the Court will be faced with the question of reparation for war damages on such an unusual scale” (p. 1).

8. Yet, other contemporary international tribunals have for some time been constructing their case law on this matter<sup>4</sup>; a study of it could prove useful to the Contending Parties in the *cas d’espèce*, as well as to the ICJ

<sup>2</sup> Now an additional extension of ten months.

<sup>3</sup> Namely, an extension of three months.

<sup>4</sup> Cf. A. A. Cançado Trindade, *The Access of Individuals to International Justice*, Oxford University Press, 2011, pp. 151-191; A. A. Cançado Trindade, *Evolution du droit international au droit des gens — L’accès des particuliers à la justice internationale: le regard d’un juge*, Paris, Pedone, 2008, pp. 132-146 and 151-184; A. A. Cançado Trindade, *El Ejercicio de la Función Judicial Internacional — Memorias de la Corte Interamericana de Derechos Humanos*, 3rd ed., Belo Horizonte/Brazil, Edit. Del Rey, 2013, pp. 59-74 and 336-342; A. A. Cançado Trindade, *El Derecho de Acceso a la Justicia en Su Amplia Dimensión*, 2nd ed., Santiago de Chile, Ed. Librotecnia, 2012, pp. 367-396 and 423-559; A. A. Cançado Trindade, *Los Tribunales Internacionales Contemporáneos y la Humanización del Derecho Internacional*, Buenos Aires, Ed. Ad-Hoc, 2013, pp. 113-129; A. A. Cançado Trindade, *State Responsibility in Cases of Massacres: Contemporary Advances in International Justice*, Utrecht, Universiteit Utrecht, 2011, pp. 1-71. And cf. also: [Various Authors], *Réparer les violations graves et massives des droits de l’homme: La Cour Interaméricaine, pionnière et modèle?* (eds. E. Lambert Abdelgawad and K. Martin-Chenut), Paris, Ed. Société de législation comparée, 2010, pp. 17-334; I. Bottiglierio, *Redress for Victims of Crimes under International Law*, Leiden, Nijhoff, 2004, pp. 1-253; [Various Authors], *Reparations for Victims of Genocide, War Crimes and Crimes against Humanity* (eds. C. Ferstman, M. Goetz and A. Stephens), Leiden, Nijhoff, 2009, pp. 7-566; L. Moffett, *Justice for Victims before the International Criminal Court*, London/N.Y., Routledge, 2014, pp. 1-289; J.-B. Jean-gène Vilmer, *Réparer l’irréparable — Les réparations aux victimes devant la Cour pénale internationale*, Paris, PUF, 2009, pp. 1-182.

de prorogation de délai adressée à la Cour par la République démocratique du Congo dans une lettre datée du 31 mars 2016<sup>2</sup>, en raison de l'ampleur des dommages et de la complexité de l'établissement des faits.

6. Dans sa réponse en date du 6 avril 2016, l'Ouganda a, pour sa part, fait savoir qu'il était disposé à accepter une prorogation d'une durée bien moins longue<sup>3</sup>. Dans l'ordonnance qu'elle a adoptée ce jour, la Cour a opté pour une solution intermédiaire, entre la prorogation sollicitée par la République démocratique du Congo et celle à laquelle souscrivait l'Ouganda, reportant au 28 septembre 2016 la date d'expiration du délai pour le dépôt, par les deux Parties, de leur mémoire respectif portant sur les réparations.

7. S'il est compréhensible que les Parties souhaitent préparer et étayer leurs arguments relatifs aux réparations — et c'est tout à leur honneur —, cela ne devrait cependant pas entraîner de prorogations ou reports supplémentaires dans la procédure. *Tempus fugit*, ce dont les Parties se sont d'ailleurs montrées conscientes dans les communications les plus récentes qu'elles ont adressées à la Cour. Ainsi, dans sa lettre du 31 mars 2016, la République démocratique du Congo a précisé qu'elle se trouvait « bien malgré elle » dans l'obligation de demander un nouveau report de la date du dépôt de son mémoire, compte tenu de « la complexité sans précédent » du différend (un conflit qui a duré cinq ans), dans lequel, pour « la première fois de son histoire ... la Cour [allait] être confrontée au problème de la réparation des dommages de guerre d'une ampleur aussi peu commune » (p. 1).

8. Il convient de signaler que d'autres juridictions internationales contemporaines ont eu l'occasion d'élaborer, depuis quelque temps, une jurisprudence sur cette question<sup>4</sup>, dont l'examen pourrait être utile aux Par-

<sup>2</sup> Cette fois de dix mois.

<sup>3</sup> A savoir trois mois.

<sup>4</sup> Voir A. A. Cançado Trindade, *The Access of Individuals to International Justice*, Oxford University Press (2011), p. 151-191; A. A. Cançado Trindade, *Evolution du droit international au droit des gens — L'accès des particuliers à la justice internationale: le regard d'un juge*, Paris, Pedone (2008), p. 132-146 et 151-184; A. A. Cançado Trindade, *El Ejercicio de la Función Judicial Internacional — Memorias de la Corte Interamericana de Derechos Humanos*, 3<sup>e</sup> éd., Belo Horizonte/Brésil, éd. Del Rey (2013), p. 59-74 et 336-342; A. A. Cançado Trindade, *El Derecho de Acceso a la Justicia en Su Amplia Dimensión*, 2<sup>e</sup> éd., Santiago du Chili, éd. Librotecnia (2012), p. 367-396 et 423-559; A. A. Cançado Trindade, *Los Tribunales Internacionales Contemporáneos y la Humanización del Derecho Internacional*, Buenos Aires, éd. Ad-Hoc (2013), p. 113-129; A. A. Cançado Trindade, *State Responsibility in Cases of Massacres: Contemporary Advances in International Justice*, Utrecht, Universiteit Utrecht (2011), p. 1-71. Voir également [ouvrage collectif], *Réparer les violations graves et massives des droits de l'homme: la Cour interaméricaine, pionnière et modèle?* (E. Lambert Abdelgawad et K. Martin-Chenut (dir. publ.)), Paris, éd. Société de législation comparée (2010), p. 17-334; I. Bottiglieri, *Redress for Victims of Crimes under International Law*, Leyde, Nijhoff (2004), p. 1-253; [ouvrage collectif], *Reparations for Victims of Genocide, War Crimes and Crimes against Humanity* (C. Ferstman, M. Goetz et A. Stephens (dir. publ.)), Leyde, Nijhoff (2009), p. 7-566; L. Moffett, *Justice for Victims before the International Criminal Court*, Londres/New York, Routledge (2014), p. 1-289; J.-B. Jeangène Vilmer, *Réparer l'irréparable — Les réparations aux victimes devant la Cour pénale internationale*, Paris, PUF (2009), p. 1-182.

itself. In any case, as to the time-length, in their latest arguments before the ICJ, the Contending Parties disclosed their awareness of the need to avoid further delays in the present proceedings on reparations. Thus, still in its letter of 31 March 2016, the Democratic Republic of the Congo announced that “this request for postponement will be the last of the kind” (p. 2).

9. For its part, in its letter of 6 April 2016, Uganda considered the time-extension requested “excessive” and “disproportionate” (pp. 1-2): as considerable time has already lapsed (since the 2005 Judgment on the merits), this case being “the second oldest on the Court’s docket”, it proceeded, the applicant State “has already had considerable time to collect evidence relating to its reparations claim” (p. 1). Uganda added that this matter should be now “resolved on a timely basis” (p. 2).

10. Over a decade ago, in delivering its Judgment of 19 December 2005 on the merits in the present case, the ICJ was aware that the particularization of the damages inflicted by the Parties was, at that stage, of course not sufficient: such account of damages had been addressed by the Democratic Republic of the Congo mainly in its Reply of 29 May 2002, and by Uganda in its Counter-Memorial of 21 April 2001, but in rather general terms, and not set out in great detail. In its 2005 Judgment, the Court made it clear that, in order to decide on reparations, though it was not necessary to embark on findings of fact with regard to each individual incident (paras. 205 and 237), the whole matter had to be addressed in greater detail at the following stage of reparations (para. 345 (6) and (14)), when it would need to be particularized.

11. The complexity of the case is widely known. Yet, as years go by, the history of the conflict at issue is gradually being written<sup>5</sup>. The needed particularization of the damages is possible, in particular for the purpose of collective reparations to the victims, and it should not entail further delays in the proceedings. After more than a decade, the time has now come for a prompt determination of the reparations for damages inflicted upon the numerous victims.

12. According to a *célèbre* maxim, *justice delayed is justice denied*. This point was the object of meditation already in Seneca’s *Moral Letters to Lucilius* (circa 62-64 AD). In the search for the realization of justice, undue delays are indeed to be avoided. The victims (in armed conflicts) of grave

---

<sup>5</sup> Cf., *inter alia*, e.g., N. Nzereka Mughendi, *Guerres récurrentes en République démocratique du Congo — Entre fatalité et responsabilité*, Paris, L’Harmattan, 2010, pp. 15-199; P. Mbeko and H. Ngbanda-Nzambo, *Stratégie du chaos et du mensonge — Poker menteur en Afrique des Grands Lacs*, Québec, Edit. de l’Erablière, 2014, pp. 9-643; Lwamba Katansi, *Crimes et châtements dans la région des Grands Lacs*, Paris, L’Harmattan, 2007, Chap. 7, pp. 41-72; G. Prunier, *Africa’s World War — Congo, the Rwandan Genocide, and the Making of a Continental Catastrophe*, Oxford University Press, 2010, pp. 113-368 and 396-468; Th. Turner, *The Congo Wars: Conflict, Myth and Reality*, London/N.Y., Zed Books, 2008 (reimpr.), pp. 1-233.

ties à l'instance ainsi qu'à la Cour elle-même. En tout état de cause, en ce qui concerne la durée de la procédure, dans les dernières communications qu'elles ont adressées à la Cour, les Parties se sont déclarées conscientes de la nécessité d'éviter de nouveaux reports. Dans sa lettre du 31 mars 2016, la République démocratique du Congo affirmait ainsi que «la présente requête constituera[it] une ultime demande de report» (p. 2).

9. Pour sa part, dans sa lettre du 6 avril 2016, l'Ouganda a estimé que le temps supplémentaire sollicité était «excessif» et «disproportionné» (p. 1-2). Selon lui, compte tenu du temps considérable déjà écoulé (depuis le prononcé de l'arrêt sur le fond en 2005), la présente espèce étant désormais «la deuxième plus ancienne affaire inscrite au rôle de la Cour», le demandeur avait «déjà amplement eu le loisir de recueillir des éléments de preuve relatifs à sa demande de réparation» (p. 1). Et l'Ouganda d'ajouter que cette question devait maintenant être tranchée «à brève échéance» (p. 2).

10. Lorsqu'elle a rendu son arrêt au fond il y a plus de dix ans (19 décembre 2005), la Cour avait conscience de ce que la particularisation des dommages causés par les Parties était alors, de toute évidence, insuffisamment précise: la République démocratique du Congo avait essentiellement dressé le bilan de ces dommages dans sa réplique du 29 mai 2002 et l'Ouganda, dans son contre-mémoire du 21 avril 2001, mais l'une et l'autre l'avaient fait de manière assez générale et sans entrer dans les détails. Dans son arrêt, la Cour avait clairement indiqué que, pour statuer sur les réparations, bien qu'il ne soit pas nécessaire qu'elle parvienne à un prononcé sur les faits s'agissant de chacun des incidents allégués (par. 205 et 237), la question dans son ensemble devrait être examinée plus en détail au stade ultérieur des réparations (points 6) et 14) du dispositif) et que, à cet effet, les dommages devraient être particularisés.

11. Quoique la complexité de la présente affaire soit bien connue, l'histoire du conflit qui la sous-tendait s'écrit peu à peu<sup>5</sup>. La nécessaire particularisation des dommages est désormais possible, notamment aux fins d'accorder aux victimes des réparations collectives, ce processus ne devant pas entraîner de nouveaux retards dans la procédure. Après plus de dix ans, l'heure est venue de déterminer sans plus attendre les réparations pour les dommages qui ont été infligés aux très nombreuses victimes.

12. Selon une célèbre maxime, «la lenteur de la justice constitue un déni de justice», constat sur lequel Sénèque méditait déjà dans ses *Lettres à Lucilius* (vers 62-64 apr. J.-C.). Dans la perspective de la réalisation de la justice, il convient, de fait, d'éviter tout retard indu. Les victimes de

<sup>5</sup> Voir, notamment, N. Nzereka Mughendi, *Guerres récurrentes en République démocratique du Congo — Entre fatalité et responsabilité*, Paris, L'Harmattan (2010), p. 15-199; P. Mbeko et H. Ngbanda-Nzambo, *Stratégie du chaos et du mensonge — Poker menteur en Afrique des Grands Lacs*, Québec, éd. de l'Erablière (2014), p. 9-643; Lwamba Katansi, *Crimes et châtements dans la région des Grands Lacs*, Paris, L'Harmattan (2007), chap. 7, p. 41-72; G. Prunier, *Africa's World War — Congo, the Rwandan Genocide, and the Making of a Continental Catastrophe*, Oxford University Press (2010), p. 113-368 et 396-468; Th. Turner, *The Congo Wars: Conflict, Myth and Reality*, Londres/New York, Zed Books (2008) (réimpression), p. 1-233.

breaches of the international law of human rights and of international humanitarian law have a *right to reparations* — most likely collective reparations, and in their distinct forms — within a reasonable time.

13. The more time passes, the more difficult fact-finding and investigations *in loco* become. I have addressed this point, among others, in my recent and extensive dissenting opinion (paras. 149-179, 195, 287, 321, 497-499, 533-535 and 538-539 in the case of the *Application of the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide (Croatia v. Serbia)*, Judgment of 3 February 2015). Furthermore, as a life time is rather brief, and passes fast, many victims of those grave violations cross the final threshold of their lives without finding justice, or else having lost any hope in it.

14. Ancient Stoic thinking was already conscious of the perennial mystery surrounding human existence, that of the passing of time. Stoicism, in its perennial wisdom, recommended (as in, e.g., Seneca's *De Brevitate Vitae*, circa 40 AD) to keep always in mind all times — past, present and future — jointly: time past, by means of remembrance; time present, so as to make the best use of it (in search of justice); and time future, so as to anticipate and prevent all one can, thus seeking to make life longer.

15. The duty of reparation is firmly-rooted in the history of the law of nations. The acknowledgment of such duty goes back to its origins, to the perennial lessons of the “founding fathers” of international law. In this connection, four years ago, in my lengthy separate opinion in the case of *Ahmadou Sadio Diallo ((Republic of Guinea v. Democratic Republic of the Congo), Compensation, Judgment, I.C.J. Reports 2012 (I))*, I deemed it fit to recall the lessons and writings of the “founding fathers” that expressly referred to it (*ibid.*, pp. 351-352, para. 12 and pp. 353-354, paras. 15-19), in the light of the principle *neminem laedere*.

16. I thus recalled the relevant passages in the classic works of, e.g., Francisco de Vitoria (*Second Relectio de Indis*, 1538-1539); Hugo Grotius (*De Jure Belli ac Pacis*, 1625, Book II, Chap. 17); Samuel Pufendorf (*Elementorum Jurisprudentiae Universalis — Libri Duo*, 1672; and *On the Duty of Man and Citizen According to Natural Law*, 1673); Christian Wolff (*Jus Gentium Methodo Scientifica Pertractatum*, 1764; and *Principes du droit de la nature et des gens*, 1758); among others, such as the pertinent considerations also of Alberico Gentili (*De Jure Belli*, 1598); Francisco Suárez (*De Legibus ac Deo Legislatore*, 1612); Cornelius van Bynkershoek (*De Foro Legatorum*, 1721; and *Quaestiones Juris Publici — Libri Duo*, 1737).

17. There is nothing new under the sun. The more we do research on the classics of international law (largely forgotten in our hectic days), the more we find reflections on the victims' right to reparations for injuries — also present in the writings of, e.g., Juan de la Peña (*De Bello contra Insu-*

graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire (commises dans le cadre de conflits armés) ont un *droit à réparation* — à des réparations collectives, selon toute vraisemblance, et sous différentes formes —, et ce, dans un délai raisonnable.

13. Plus le temps passe, plus l'établissement des faits et les enquêtes menées sur le terrain se révèlent difficiles. J'ai récemment abordé ce point, parmi d'autres, dans l'exposé approfondi de mon opinion dissidente que j'ai joint à l'arrêt rendu le 3 février 2015 en l'affaire relative à l'*Application de la convention pour la prévention et la répression du crime de génocide (Croatie c. Serbie)* (par. 149-179, 195, 287, 321, 497-499, 533-535 et 538-539). Par ailleurs, la vie étant brève et le temps s'écoulant rapidement, nombre de victimes de ces graves violations atteignent le crépuscule de leur existence sans avoir obtenu justice ou en ayant perdu tout espoir à cet égard.

14. Les anciens stoïciens avaient déjà conscience du mystère éternel entourant l'existence humaine, celui du passage du temps. Dans leur grande sagesse, ils préconisaient (comme par exemple Sénèque, dans son ouvrage intitulé *De Brevitate Vitae* (vers l'an 40 apr. J.-C.)) de toujours garder tous les temps à l'esprit (le passé, le présent et l'avenir): le passé par le souvenir, le présent en en faisant le meilleur usage (guidé par la quête de la justice), et l'avenir en anticipant et en prévenant le plus de choses possible, afin de s'assurer ainsi une vie plus longue.

15. Le devoir de réparation est fermement enraciné dans l'histoire du droit des gens. Sa reconnaissance remonte aux origines dudit droit, aux leçons éternelles des «pères fondateurs» du droit international. Il y a quatre ans, dans le long exposé de mon opinion individuelle que j'ai joint à l'arrêt du 19 juin 2012 en l'affaire *Ahmadou Sadio Diallo ((République de Guinée c. République démocratique du Congo), indemnisation, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (I))*, j'ai jugé bon, à cet égard, de rappeler (*ibid.*, p. 351-352, par. 12, et p. 353-354, par. 15-19) les enseignements et écrits des «pères fondateurs» faisant expressément référence à ce devoir de réparation, à la lumière du principe *neminem laedere*.

16. J'ai ainsi évoqué les passages pertinents d'un certain nombre d'ouvrages classiques, parmi lesquels ceux de Francisco de Vitoria (*Second Relectio de Indis* (1538-1539)), Hugo Grotius (*De Jure Belli ac Pacis* (1625), livre II, chap. 17), Samuel Pufendorf (*Elementorum Jurisprudentiae Universalis — Libri Duo* (1672) et *On the Duty of Man and Citizen According to Natural Law* (1673)) et Christian Wolff (*Jus Gentium Methodo Scientifica Pertractatum* (1764) et *Principes du droit de la nature et des gens* (1758)); ainsi que les réflexions sur le sujet d'Alberico Gentili (*De Jure Belli* (1598)), Francisco Suárez (*De Legibus ac Deo Legislatore* (1612)) et Cornelius van Bynkershoek (*De Foro Legatorum* (1721) et *Quaestiones Juris Publici — Libri Duo* (1737)).

17. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Plus l'on se replonge dans les classiques du droit international (largement tombés dans l'oubli à notre époque trépidante), plus l'on trouve de réflexions sur le droit des victimes à obtenir réparation des préjudices qui leur ont été causés — question



lanos, 1545); Bartolomé de Las Casas (*De Regia Potestate*, 1571); Juan Roa Dávila (*De Regnorum Justitia*, 1591); Juan Zapata y Sandoval (*De Justitia Distributiva et Acceptione Personarum ei Opposita Disceptatio*, 1609).

18. In sum, since the origins of the law of nations, there was acknowledgment of the duty to provide redress to those who suffered damages caused by wrongful acts, in distinct circumstances. The realm of the evolving *jus gentium*, the law of nations, was conceived as encompassing the international community of (emerging) States, as well as all peoples, groups and individuals: *jus gentium* was regarded as co-extensive with humanity.

19. The duty of reparation for injuries was clearly seen as a response to an *international need*<sup>6</sup>, in conformity with the *recta ratio* — whether the beneficiaries were (emerging) States, peoples, groups or individuals. The *recta ratio* provided the basis for the regulation of human relations with the due respect for each other's rights<sup>7</sup>. As I have pondered in my earlier declaration appended to the Court's previous Order of 1 July 2015 in the present case and I here reiterate in the ICJ's new Order just adopted today (11 April 2016),

“Reparations, in cases involving grave breaches of the international law of human rights and of international humanitarian law (. . .) are to be resolved by the Court itself, within a reasonable time, bearing in mind not State susceptibilities, but rather the suffering of human beings, — the surviving victims, and their close relatives, — prolonged in time, and the need to alleviate it. The aforementioned breaches and prompt compliance with the duty of reparation for damages, are not be separated in time: they form an indissoluble whole.” (*I.C.J. Reports 2015 (II)*, p. 587, para. 7.)

<sup>6</sup> J. Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law — Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford/London, Clarendon Press/H. Milford, 1934, pp. 140, 150, 163, 165, 172, 210-211 and 282-283; and cf. also, Association Internationale Vitoria-Suarez, *Vitoria et Suarez: Contribution des théologiens au droit international moderne*, Paris, Pedone, 1939, pp. 73-74, and cf. pp. 169-170; A. A. Cançado Trindade, “Prefacio”, in *Escuela Ibérica de la Paz (1511-1694) — La Conciencia Crítica de la Conquista y Colonización de América* (eds. P. Calafate and R. E. Mandado Gutiérrez), Santander, Ed. Universidad de Cantabria, 2014, pp. 40-109.

<sup>7</sup> The *right reason* lies at the basis of the law of nations, being the spirit of justice in the line of natural law thinking; this trend of international legal thinking has always much valued the *realization of justice*, pursuant to a “superior value of justice”. P. Foriers, *L'organisation de la paix chez Grotius et l'école de droit naturel* [1961], Paris, J. Vrin, 1987, pp. 293, 333, 373 and 375 [reed. of study originally published in: *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, Vol. 15-Part II, Brussels, Libr. Encyclopédique, 1961].

qu'ont également abordée Juan de la Peña (*De Bello contra Insulanos* (1545)), Bartolomé de Las Casas (*De Regia Potestate* (1571)), Juan Roa Dávila (*De Regnorum Justitia* (1591)) et Juan Zapata y Sandoval (*De Justitia Distributiva et Acceptione Personarum ei Opposita Disceptatio* (1609)), pour ne citer qu'eux.

18. En somme, depuis les origines du droit des gens, le devoir de fournir réparation à ceux qui ont subi des dommages causés par des actes illicites a toujours été reconnu, et ce, dans des circonstances distinctes. Le *jus gentium* — ou droit des gens —, en voie de formation, était conçu pour englober la communauté internationale des Etats (naissants), ainsi que tous les peuples, groupes et individus; il était considéré comme s'étendant à l'humanité tout entière.

19. Le devoir de réparer les préjudices subis était alors clairement perçu comme une réponse à un *besoin international*<sup>6</sup>, réponse conforme à la *recta ratio*, que les bénéficiaires en soient les Etats (naissants), les peuples, les groupes ou les individus. La *recta ratio* constituait le principe fondamental régissant les relations humaines, compte dûment tenu des droits de chacun<sup>7</sup>. Ainsi que je l'ai exposé dans la déclaration que j'ai jointe à la précédente ordonnance rendue en l'espèce, le 1<sup>er</sup> juillet 2015, et le répète dans la présente déclaration, annexée à l'ordonnance adoptée ce jour, 11 avril 2016,

« Dans les affaires ayant trait à de graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire, ... la question des réparations ... doit être tranchée par la Cour elle-même dans un délai raisonnable, celle-ci devant avoir à l'esprit non pas les susceptibilités des Etats mais la souffrance des êtres humains — c'est-à-dire les victimes ayant survécu et leurs proches — qui perdure, et la nécessité de la soulager. Les violations susmentionnées et le prompt respect de l'obligation de réparer les dommages causés ne doivent pas être dissociés dans le temps: ils forment un tout indissoluble. » (*C.I.J. Recueil 2015 (II)*, p. 587, par. 7.)

<sup>6</sup> J. Brown Scott, *The Spanish Origin of International Law — Francisco de Vitoria and His Law of Nations*, Oxford/Londres, Clarendon Press/H. Milford (1934), p. 140, 150, 163, 165, 172, 210-211 et 282-283; cf., également, Association internationale Vitoria-Suarez, *Vitoria et Suarez: contribution des théologiens au droit international moderne*, Paris, Pedone (1939), p. 73-74, et voir p. 169-170; A. A. Cançado Trindade, « Prefacio », dans *Escuela Ibérica de la Paz (1511-1694) — La Conciencia Crítica de la Conquista y Colonización de América* (P. Calafate et R. E. Mandado Gutiérrez (dir. publ.)), Santander, éd. Universidad de Cantabria (2014), p. 40-109.

<sup>7</sup> La notion de *rectitude* (*recta ratio*) est à la base du droit des gens, en tant qu'elle exprime l'esprit de justice qui imprègne la philosophie du droit naturel; ce courant de pensée du droit international a toujours fait grand cas de la *réalisation de la justice*, qui constitue une « valeur supérieure ». P. Foriers, *L'organisation de la paix chez Grotius et l'école de droit naturel* [1961], Paris, J. Vrin (1987), p. 293, 333, 373 et 375 (réimpression de l'étude initialement publiée dans le *Recueil de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, vol. 15, 2<sup>e</sup> partie, Bruxelles, Librairie encyclopédique (1961)).

20. In the present case, the ultimate beneficiaries of reparations for damages resulting from grave breaches of the international law of human rights and international humanitarian law (as determined by the ICJ) are the human beings victimized. They are the *titulaires* of the right to reparations, as subjects of the law of nations, as conceived and sustained, in historical perspective, by the “founding fathers” of international law. This is deeply-rooted in the historical trajectory of our discipline. As *titulaires* of that right, they have, in the *cas d'espèce*, been waiting for reparations for far too long a time; many of them have already passed away. *Justitia longa, vita brevis.*

(Signed) Antônio Augusto CANÇADO TRINDADE.

---

20. En la présente affaire, les bénéficiaires des réparations pour des dommages résultant de graves violations du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire (violations établies par la Cour) sont, en dernière analyse, les êtres humains victimes. Ce sont eux qui, en tant que sujets du droit des gens — tel que celui-ci a été conçu et développé, d'un point de vue historique, par les «pères fondateurs» du droit international —, sont les titulaires du droit à réparation. Ce point est profondément enraciné dans l'histoire de notre discipline. En tant que titulaires de ce droit, les intéressés attendent, en la présente espèce, depuis bien trop longtemps de se voir accorder réparation; nombre d'entre eux ne sont déjà plus de ce monde. *Justicia longa, vita brevis.*

(Signé) Antônio Augusto CANÇADO TRINDADE.

---